

Fernanda Abreu, voix du Rio d'en haut

La chanteuse brésilienne invente, grâce au funk populaire des favelas, la bande sonore de cette « entité urbaine », titre de son cinquième album

ATTRACTION, séduction, cosmopolitisme : Rio de Janeiro possède une architecture très particulière, à commencer par l'imbrication des gratte-ciel, des plages et de la forêt tropicale, toujours prête à redescendre des mornes, ces *morros* dont les flancs sont habités par près de quatre millions et demi de *favelados*, souvent livrés au trafic d'armes ou de drogues et à la violence policière. Impossible de les oublier ou de les rejeter aux marges. Des quartiers chics de la zone sud, on voit sans cesse clignoter les lumières de la Rocinha, l'une des plus anciennes et des plus vastes favelas de Rio. Tout habitué des plages de Leblon ou d'Ipanema sait qu'il peut subir les effets dévastateurs d'un *arrastao*, débarquement subit de bandes de gamins des favelas parmi les bronzés.

Quelle musique écoute-t-on sur les collines et dans les faubourgs sans futur doré ? De la samba, du rock, mais aussi du funk, version ultra-urbaine du *rhythm and blues*, dominé par les mythes américains de Sly Stone ou George Clinton, ici mélangés à la scansion du rap et

aux percussions de « *pontos de macumba* », les lieux de culte afro-brésilien. Blanche, née « *en bas* », en 1961, dans le quartier confortable de Jardim Botânico, Fernanda Abreu a entendu les échos du haut et construit en cinq albums la bande sonore de cette « entité urbaine » qu'est la ville de Rio.

RECORDS DE VENTE

Avant de suivre les traces de Jorge Benjor sur les pentes de la danse libératrice et d'inventer la *samba-funk*, Fernanda Abreu fut l'une des voix de Blitz, premier grand groupe de rock brésilien, né en 1980 - le rock s'entend ici comme un mouvement musical, et non comme influence, symbolique de la fin de la dictature militaire au Brésil.

En 1982, Blitz bat les records de vente de disques avec un titre, *Voce nao soube me amar*, avant de se séparer en 1986. Fernanda Abreu regarde vers les mornes et la périphérie où les bals funk apparaissent dès la fin des années 1980. Le vendredi et le samedi, des sound-systems tels que Furacao 2000 (Cyclone 2000) se déplacent vers

des salles improvisées où la jeunesse noire danse pour pas cher sur des chansons dont les paroles sont écrites à l'emporte-pièce, « *par des illettrés, pauvres, noirs. Il y a en ce moment à Rio environ trente bals funk chaque week-end* », souligne Fernanda Abreu, frêle et infatigable, entourée sur scène de danseurs noirs et athlétiques.

Pour son cinquième album, *Entidade Urbana* (chez EMI), sans doute plus sagement formaté que les deux précédents, *Da Lata* (allusion aux boîtes de conserve remplies de marijuana qui avaient échoué dans la baie de Rio après le naufrage d'un navire de trafiquants) et *Rayo X*, Fernanda Abreu ne s'est pas contentée d'enregistrer des chansons. Elle a aussi créé une revue d'art du même nom dont le sujet central est la ville. Elle a confié à cinquante jeunes artistes brésiliens, dont elle-même, le soin d'illustrer son propos. « *Toute ville est un vampire, serpent insidieux, qui suce le corps, l'âme, le sang de ceux qui l'habitent* », écrit la chanteuse. Des photographes - Cafè, Adriana Pittigliani -, des écrivains, dont Her-



Le Rio de Fernanda Abreu, quarante ans, est celui de l'asphalte et du béton, des gangs et des sous-mondes.

mano Viana, poète du métissage urbain et auteur d'un livre sur les bals funk, des plasticiens s'attellent à la définition de cette « nouvelle séquence logique du combat pour la survie dans les villes », selon Viana.

En reprenant le titre d'un film de Nelson Pereira dos Santos, l'un des piliers du cinéma novo, *Rio 40°*, Fernanda Abreu avait commencé à dresser une théorie de l'asphalte. Au début de l'an 2000, les Cariocas avaient été invités par la municipalité à désigner la chanson « la plus représentative de la ville ». *Rio 40 graus* est arrivée en deuxième position, juste après *Cidade Maravilhosa*, hymne incontournable aux beautés naturelles de Rio.

« LES PAROLES SONT SEXY »

Le Rio de Fernanda Abreu est celui de l'asphalte et du béton, des gangs et des sous-mondes. « *Rio 40 degrés, ville merveille, purgatoire de la beauté et du chaos, capitale du sang brûlant du Brésil.* » Remixée dans *Rayo X* par le Nordestin Chico Science, mort depuis dans un accident de voiture, la chanson prend des airs de prophétie musicale.

Cette année au Brésil, et notamment pour le carnaval, le funk popu

« est descendu des favelas pour investir les radios. Mais la mode n'aura duré que quelques mois, et on lui a demandé de remonter », commente Fernanda Abreu. Elle ne partage pas l'avis de ceux qui pensent que ce genre est une altération détestable de la musique populaire brésilienne et s'indignent devant des paroles jugées insultantes envers les femmes (« *si tu m'appelles chienne, je fais oua oua* », ou encore « *une petite claque, ça ne fait pas mal* »). Erreur : « Ce sont deux filles qui ont écrit ces chansons, MC Bete et Tati quebra Barraco (« Tati qui casse la baraque »). Les paroles sont sexy, à la façon des rues cariocas », soutient la jeune femme, qui défend un funk plus intello.

Fernanda Abreu est allée tourner le clip de *Baile da pesada* – « Un bal d'enfer » – dans le quartier de Salgueiro, « en haut, dans la favela ». Il a fallu négocier avec les trafiquants pour avoir la paix. Elle voudrait aujourd'hui organiser une série de concerts « très pros » dans les principales favelas de Rio. Mais tout manque dans ces quartiers où la force fait loi.

Véronique Mortaigne